

Le plan «fer à cheval»

Le Monde du 10 avril 1999 a publié des éléments du plan «fer à cheval» dont l'objectif consiste à obtenir par la violence des changements démographiques. Nous reproduisons ici quelques extraits de cet article.

L'inspecteur général de la Bundeswehr, Hans-Peter von Kierchbach, a présenté jeudi 8 avril le plan «fer à cheval». Il a distribué à la presse une note de synthèse. Il s'agit d'un résumé des opérations menées par les forces serbes depuis l'accord Milosevic-Holbrooke d'octobre 1998. Les Allemands ont également publié quatre cartes montrant la progression des forces serbes au Kosovo ainsi qu'un commentaire sur le limogeage du chef d'état-major de l'armée yougoslave à la fin de l'année dernière,

La situation actuelle au Kosovo est largement le résultat d'un plan stratégique, déjà préparé ouvertement, selon de nombreux indices, à la fin de l'année dernière dans l'entourage de Milosevic, sous le nom de «fer à cheval», en serbe *potkova*.

Les éléments de ce plan, qui cependant n'est pas connu dans tous ses détails, devaient en partie, comme dans toute planification opérationnelle, être adaptés selon un contexte politique changeant et l'évolution de la situation militaire, ou contenir dès l'origine certaines variantes. Le déploiement et les avancées des forces serbo-yougoslaves au Kosovo au cours des derniers mois offrent cependant des indices suffisants pour parler d'une action selon le principe du fer à cheval.

L'objectif principal de l'opération «fer à cheval» est, selon nous, de battre ou au moins de neutraliser l'UCK au Kosovo. La déportation de la population kosovar d'origine albanaise, afin d'obtenir par la violence des changements démographiques dans la région, fait de toute évidence partie de ce plan. Ainsi peut-on clairement reconnaître une volonté de déporter les Albanais du Kosovo de leurs villages et de leurs agglomérations le long d'une large bande, des deux côtés des principaux axes routiers du Kosovo. Surtout dans les bastions de l'UCK, comme les régions de Liap, Shala et Drenica, la déportation des Kosovars albanais a privé l'UCK de ses bases et de ses soutiens.

Ainsi Belgrade a probablement tiré la principale leçon de l'action entreprise à l'été et à l'automne de l'année dernière contre l'UCK. Belgrade avait alors réussi, grâce à ses interventions massives, à refouler l'UCK des quelque 40% du territoire du Kosovo qu'elle contrôlait alors, mais seulement pour une brève période.

Rappelons simplement pour mémoire qu'au plus fort de ces opérations, le nombre des personnes chassées de leur maison ou ayant fui s'élevait à 300 000,

alors que plus de 50 000 personnes campaient à la belle étoile. Après qu'en octobre, sous la pression de la communauté internationale, Belgrade eut fait machine arrière, accepté la mission de vérification de l'OSCE et pris des engagements concernant le nombre et le déploiement de ses forces au Kosovo, de nombreuses personnes déplacées, du moins celles qui étaient restées dans le pays, rentrèrent dans leurs foyers, et avec elles l'UCK, une situation inacceptable pour Belgrade.

Le plan «fer à cheval» devait une fois pour toutes empêcher la répétition de tels événements. Même pendant les négociations de Rambouillet, on ne pouvait pas ne pas s'apercevoir que Belgrade ne voulait pas se faire à l'existence de l'UCK au Kosovo. Pour Belgrade, l'UCK était et reste un instrument de la terreur et du séparatisme, contre lequel tous les moyens sont bons. Pendant que la délégation serbe à Rambouillet, puis à Paris du 15 au 19 mars, faisait mine de négocier, les forces serbes continuaient leurs opérations contre l'UCK et la population civile. Milosevic n'a pratiquement jamais eu l'intention de négocier sérieusement.

Dès janvier, la lutte contre l'UCK menée par les forces armées et les forces de sécurité s'est amplifiée, notamment au nord, dans la région de Podujevo et Mitrovica. En même temps, une unité blindée d'assaut était mise en place au nord de Podujevo, à l'extérieur des frontières du Kosovo.

En février, les forces serbes ont chassé l'UCK des contreforts orientaux et occidentaux des monts Cicavica ; elles s'en sont prises à l'UCK depuis l'est de la région de Stimlje et elles l'ont combattue pour la première fois dans le sud du Kosovo, dans la région de Kacanik, à la frontière avec la Macédoine.

Fin mars, l'opération «fer à cheval» battait son plein, après que les forces armées terrestres eurent été renforcées au Kosovo. Auparavant, les combats s'étaient étendus dans la région de la Drenica, qui fut le point de départ de la lutte de l'UCK après le massacre commis [à Prekaz] par les forces serbes contre le clan Jashari en février 1998. L'UCK s'est retrouvée sur la défensive dans toutes les zones d'opérations ; le nombre des réfugiés et des personnes déplacées augmenta de manière dramatique. Actuellement, l'épicentre de l'action des forces serbes se trouve à l'ouest de la région Pec-Djacovica.